

L. VILMINOT^U

INSTITUTEUR PUBLIC A SAUVILLE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DES VOSGES

ET DE L'ASSOCIATION LORRAINE D'ÉTUDES ANTHROPOLOGIQUES

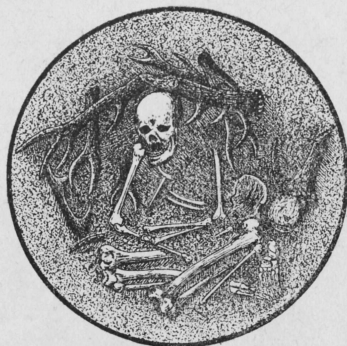
SAUVILLE SON CIMETIÈRE BARBARE

Conférence faite le 25 Janvier 1930

au Siège Social de

L'ASSOCIATION LORRAINE D'ÉTUDES ANTHROPOLOGIQUES

8 bis, Rue Bailly, Nancy



(Extrait de la *Revue Lorraine d'Anthropologie*)

IMPRIMERIE CAMILLE-ANDRÉ

1, Boulevard Jean-Jaurès, 1

NANCY

SAUVILLE

SON CIMETIÈRE BARBARE

par M. L. VILMINOT

(25 Janvier 1930)

En cédant aux sollicitations aussi aimables que pressantes de M. Saint-Just Péquart, j'ai, je le crois, entrepris une œuvre téméraire, car ma modeste causerie peut-elle espérer intéresser l'auditoire de choix qui me fait l'honneur de m'écouter, après surtout la remarquable série des conférences faites ici-même?

Les résultats que j'ai à présenter semblent bien minimes comparés à ceux que mes collègues MM. Schaeffer, Chenet et Saint-Just Péquart sont venus vous exposer en novembre et en décembre dernier.

Je manque de l'habitude de parler en public ; j'ai néanmoins accepté de le faire, comptant sur votre sympathique indulgence. Je ne suis pas un savant professionnel, mais un simple instituteur de village qui s'est laissé tenter par le mystère des périodes lointaines et qui a consacré ses loisirs à fouiller les vieilles archives et la terre de sa commune pour essayer d'en arracher quelques-uns des secrets du passé et d'apporter, si possible, sa bien faible contribution à l'étude d'une des périodes les moins connues aussi bien de notre histoire locale que de notre histoire nationale.

C'est en toute simplicité, avec les maigres moyens dont je dispose, moyens mis en valeur surtout par la disposition de cette salle et son matériel, que je viens vous parler des recherches et des investigations faites jusqu'à ce jour dans le cimetière barbare de Sauville, en cours d'exploration.

Sauville, à qui le recensement de 1926 attribue 385 habitants, est un village à demi dépeuplé de « la Plaine » des Vosges. Faisant actuellement partie du canton de Bulgnéville, il est situé à vol d'oiseau à 21 kilomètres au sud sud-est de Neufchâteau et à 16 kilomètres à l'ouest sud-ouest de Vittel.

Il se trouve à l'intérieur d'un quadrilatère fermé par des voies romaines importantes: 1° à l'ouest, la grande voie consulaire de Lyon à Langres, Toul, Metz et Trèves avec Nijon, l'ancien Noviomagus de la table de Peutinger à une distance de 7 kilomètres seulement ; 2° au sud-ouest, les derniers kilomètres de la voie de Besançon à Toul qui, venant de Lamarche par Rozières-sur-Mouzon, se confond à Graffigny, proche de Nijon, avec la voie consulaire ; 3° au sud-est, la voie de Langres à Strasbourg par le Donon, voie d'invasion franque qui, passant près de Martigny, est éloignée de 10 kilomètres environ ; et 4° au nord-est, les levées qui, sur les coteaux, cheminent parallèlement à la vallée du Vair en quittant Vittel et relie Escles à Grand et à Soulosse, le chef-lieu de l'antique pagus.

Notons en passant que, d'après l'opinion de M. Camille Jullian, cette route de Strasbourg à Langres, si peu connue, a joué sans doute un rôle primordial au cours des guerres du IV^e siècle comme au cours des invasions du III^e et du IV^e siècles. Le long de son parcours, en effet, nous rencontrons, dans les Vosges tout au moins, un nombre remarquable de noms de localités en « court » ou en « ville ». D'autre part, Crainvilliers, à 8 kilomètres à l'est de Sauvville, vit, en 253 ou 258 (?), un engagement entre les Gallo-Romains et les Francs envahisseurs, et Pompierre, à 12 kilomètres au nord nord-ouest, fut le lieu où se rencontrèrent amicalement Brunehaut et Gontran de Bourgogne en 577.

Grégoire de Tours rapportant un détail des chasses royales de Gontran au sud des Faucilles, il est fort probable que Sauvville se trouvait à cette époque, comme Pompierre d'ailleurs, aux confins du territoire des Leuques, proche voisin des Lingons, à l'extrême limite sud-ouest de l'Austrasie vers la Bourgogne.

Enfin, un massif forestier de 35 kilomètres carrés, le massif du Chêne des Partisans, voisin de Sauvville à l'est, me paraît bien être un vestige possible d'un rameau occidental de l'antique Silva Vosagus.

Dans une étude de différents noms de lieux parue dans la *Revue de France* en 1925, M. le Professeur Langlois, du Collège de France, indique que les abbayes bénédictines du haut moyen âge ont créé un grand nombre de lieux d'asile qu'on appelait *salvetates* ou *sauvetés*. Les lieux-dits « la *salvetat* », « *sauveterre* » ne sont pas rares dans les provinces méridionales. Sauvville (Ardennes), fondé

en 1200, serait, d'après M. le Professeur Langlois, l'équivalent des « la salvetas » du Midi. J'ignore si Sauville (Vosges) a une origine identique; il m'est permis d'en douter.

La série des noms anciens de la localité se réduit à peu de chose : Savilly en 1238, Soiville en 1256, Soyville en 1312, renseignements tirés des *Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges*. M. le Professeur Albert Grenier, de la Faculté des Lettres de Strasbourg, pense que « si la forme Sauville n'est pas due à quelque analogie, elle doit se rapprocher de Saulieu, ancienne localité romaine qui a pas mal d'analogues ».

Pour moi, l'existence d'un cimetière barbare assez important semble indiquer qu'une agglomération existait dans son voisinage; j'en ignore l'emplacement. Cette agglomération aurait probablement remplacé les fermes isolées construites, à l'époque romaine sans doute, sur tous les sommets des mamelons voisins. L'existence de l'agglomération serait donc fort antérieure à la fin du XII^e siècle; elle daterait au plus tard du début du V^e siècle. Mais quel fut le nom primitif de cette agglomération? Sauville peut-être, mais rien ne m'autorise à l'affirmer.

Le territoire communal de la localité est traversé par deux voies fort anciennes, qui constituent en quelque sorte ses deux axes. L'une pré-romaine, dénommée à Sauville « La Haye Lamothe » ou encore « Le Haut Chemin », est orientée sud-est—nord-ouest. Elle vient de Lamarche, où elle se détache de la voie Langres-Strasbourg, passe à Villotte, et coupant la forêt se dirige droit vers l'ancienne ville de La Mothe (506 mètres), qui fut très probablement un lieu de culte païen. L'autre, presque perpendiculaire à la première, quitte la voie consulaire vers Bonsecourt (Haute-Marne) et, obliquant par Auzainvilliers, se dirige vers Sion-Vaudémont, la « Colline inspirée » de Barrès.

A proximité immédiate et de chaque côté de la première voie, des tumuli de la période de Hallstatt ont été fouillés dans la forêt de 1860 à 1867; ils sont signalés dans l'*Archéologie* de Déchelette (tome III) et les antiquités exhumées se trouvent au Musée d'Epinal (salle Pitois) et au Musée de Saint-Germain (salle VI, vitrine 18). Puis, à 300 mètres du cimetière barbare, au sommet du mamelon qui le domine, huit gros ou moyens bronzes de Faustine et d'Antonin le Pieux furent mis au jour par la charrue. Enfin, c'est dans le voisinage immédiat de cette voie que fut trouvée en 1926 une jolie monnaie de Solima, dont je vous parlerai tout à l'heure.